

# 3<sup>e</sup> millénaire

SPIRITUALITÉ ET CONNAISSANCE DE SOI

*La mort  
est-elle  
réelle ?*

*Mourir ?*

*Faire  
de la mort  
une amie*

*L'aventure  
de l'Âme*

*Mort et  
chamanisme*

D I D I E R  
W E I S S



# *La mort* **est-elle** **réelle ?**

*T*el un oiseau de proie, l'ombre sinistre de la mort plane inlassablement du premier au dernier souffle au-dessus de notre condition humaine. Que d'angoisses et souffrances générées par cette expression sans équivoque ! Que de manœuvres pour conjurer le funeste sort ! Que de négociations pour nier la divine erreur, l'oublier, la braver ou la fuir ! Que de moyens mis en œuvre pour retarder l'irrévocable toute une vie durant, ce qu'on appelle une « vie d'homme » !

Le thème de la mort passionne l'humain que nous sommes, voire il nous dévore à petit feu sans que la plupart du temps nous nous en rendions vraiment compte. Cette angoisse existentielle sourde ou avouée, semble être le combus-

tible de chacune de nos actions pour nous sentir vivant, mieux encore « bon vivant ». Le pressentiment de notre inéluctable fin devient un aiguillon puissant pour agir encore et encore. Il nous faut assurer notre survie dans l'amnésie, nous divertir au mieux et au maximum pour nous mettre à distance de l'abîme, évincer sans relâche l'Innommable pour mieux échapper au terrifiant gouffre noir qui semble nous attendre à tout moment.

Oui, la mort, contre toute attente, est un sujet porteur, un incroyable générateur d'histoires, une source quasi inépuisable d'énergie dépensée pour rester au plus prêt du cœur de la vie et repousser le plus loin possible la frontière dite de « l'au-delà ». Combien de films à grand spectacle ne se basent que sur cette



© Jean-François Dupuis [www.jfdupuis.com](http://www.jfdupuis.com)

*« Souviens toi que tu es poussière et à la poussière  
tu retourneras. » (Genèse 3:19)*

course effrénée pour semer à jamais la « grande faucheuse » ? Notre société de loisirs et de consommation prolifique n'est-elle pas en très grande partie construite pour éviter la question centrale de notre vie : celle de notre propre disparition ? Nos choix de chaque instant se font toujours vers d'avantage de vie et moins de mort, pour gommer au quotidien l'idée de la mort maudite qui, en apparence, nous rapproche pas à pas toujours plus près de notre dernière demeure.

Un décryptage non-duel du monde peut amener à remettre entièrement en question l'inexorable destin de la condition humaine tel que nous avons appris à le concevoir au travers de notre filtre d'homme et à démystifier la sombre menace. Cette exploration a été décrite dans de très nombreuses traditions hindoues, soufies, bouddhistes, chrétiennes, pour ne citer ici que les courants spirituels les plus connus. Dans ces enseignements, c'est souvent les éléments décrits comme « mystiques » qui traitent de la vie et de la mort. Ces courants ne s'intéressent ni aux suppositions et croyances, ni en une foi aveugle en un message quelle que soit sa source, mais uniquement à une autre possibilité totalement radicale, non plus conceptuelle ni intellectuelle, mais 100% vécue. Je dis bien vécue, non imaginée, 100% vivante.

Mon propos n'est pas d'exposer ici l'approche non-duelle classique ou contemporaine ni ses outils en général mais d'essayer de voir comment la non-dualité s'applique à répondre à l'apparent mystère : « *Qu'est-ce que la mort ?* » Soyons ici direct, il ne s'agit pas de trouver un ou plusieurs possibles semblants de réponse. Il s'agit de révolutionner la pensée, de laisser à l'énigme même la possibilité de se consumer à jamais. Il s'agit de sa dissolution pure et simple !

Alors comment procéder ? Plutôt que de tenter, voire s'acharner, à trouver la réponse à la question en recourant encore et toujours aux outils connus – ce qui semble à ce jour avoir été toujours voué à

l'échec – observons-en les paramètres eux-mêmes pour peut-être découvrir que l'impossibilité de répondre à la question de la mort réside essentiellement et uniquement dans la manière maladroite... de poser la question ! En faisant une réalité de la mort, nous nous fourvoyons dans une lecture erronée de la vie. La mort est-elle réelle ?

Tirons tout d'abord un parallèle. N'est-il pas vain, voire absurde d'échafauder aujourd'hui maintes théories savantes – basées sur notre vision toute limitée de l'horizon de la vie humaine, à propos de la fine ligne illusoire qui sépare la vie et la mort, avec un avant et un après, comme l'ont fait

sans relâche et en toute bonne foi les savants de l'époque à propos de la bordure illusoire d'une terre plate et non ronde ? Il peut bien sûr être avancé que la frontière entre la vie et la mort n'est pas illusoire, que la mort sépare bien, tout comme la naissance, un avant et un après, mais chaque histoire concerne un objet bien défini. Pour appliquer une quelconque frontière à un objet, il faut le définir. Et réciproquement cette frontière définit l'objet lui-même.

Considérons une poterie posée sur une table en bois. Nous identifions aisément les matières : d'un côté l'argile cuite, de l'autre le bois. Dès lors la poterie isolée

est clairement définie et nous pouvons la décrire sans nous tromper : « La tasse est impeccable. Elle est lisse. Elle a une anse ». Si je fais tomber la poterie, elle se casse. Avant la chute, la tasse était intacte. Après la chute, elle est tout abîmée. La tasse est « morte » car inutilisable.

Par contre, maintenant dans les nuages, j'entrevois un instant une forme de lapin qui se détache. La forme évolue. Elle se transforme en tête d'ours. Je m'amuse à la voir bouger de-ci de-là. Après un gros coup de vent, où donc est passé le lapin entrevu ? Et qu'en est-il de la tête d'ours ? Je n'ai plus qu'à me rendre à l'évidence, la vision tout à fait réelle du lapin et de la tête d'ours est née... de mon imagination.

“  
*Dans la paix  
 et le silence,  
 la peau du “Je”  
 se dissout  
 et l'intérieur  
 et l'extérieur  
 deviennent*

Un. ”

*Nisargadatta Maharaj*

Au final, la vraie question est : « Qu'en est-il de MOI-même » ? Pour parler sans ambiguïté d'un état de mort ou de vie, il va falloir isoler et définir précisément de quoi (ou qui) on parle : Moi-même. Sinon ce n'est que du vent, des sons qui ne pointent vers aucune réalité, on ne ferait qu'étiqueter (vie/mort) l'état très indéfini d'une espèce de nuage flou, ou pire encore d'un autre concept : une âme par exemple.

Voici un échange avec Pierre sur ce concept d'âme qui lui est cher :

**Pierre :** *La Mort, objectivement : Un corps se décompose et retourne à la terre mais qu'advient-il de « l'âme » du défunt ?*

**Didier :** *« L'âme » n'a jamais existé autrement qu'en apparence. Alors où serait-elle après la Mort ? De quel personnage parlons-nous ? Désolé, je ne sais jouer qu'au jeu de la terre ronde qui n'a pas de bord ! Comprends que je ne vois plus de bord depuis que j'ai arrêté de l'imaginer, exactement comme nos anciens sont passés de la vision de la terre plate à la terre ronde. Ils n'ont rien changé, rien inventé ; à un moment donné, ils ont juste arrêté d'imaginer. Bien sûr, il y a bien « quelque chose » qui naît et qui meurt, mais bonne nouvelle ... ce n'est pas « toi » !*

**Pierre :** *As-tu perdu toute capacité d'imagination ?*

**Didier :** *Oui, en quelque sorte, je ne vois que le monde tel qu'il est. Et c'est à la fois si simple, riche et mystérieux. Le mystère ne réside pas dans les spéculations à propos de l'au-delà, il est dans la perfection du moment présent quel qu'il soit.*

La quantité de mots qui se réfèrent mutuellement dans le monde des idées, et qui par ce même mouvement semblent se prouver l'un par l'autre, est tout à fait remarquable. Ces constructions de miroirs, dont les réflexions mentales, donnent l'illusion d'une réalité existante là-bas, en dehors d'eux-mêmes. La première – et peut-être la seule – illusion à mettre à nu serait la supposition de l'individu : « Y a-t-il vraiment “moi” et “les autres” ? Existe-t-il vraiment des sujets indépendants dans un monde d'objets ? » Cet aspect rarement exploré n'est à vrai dire pas très populaire. Nous sentons intuitivement

que nous avons tout à perdre à tirer le fil dans cette direction, en tout cas que nous allons « perdre la raison » de toute évidence !

Et si nous osions la perdre ? Pouvons-nous envisager de prendre d'assaut pour de bon la citadelle de la mort par un acte de raison ? Cela a été tenté depuis des millénaires sans grand succès. Au niveau expérimental, les « expériences de mort imminente » (EMI) sont exactement ce qu'elles disent être : des expériences de vie à proximité de la mort mais en aucun cas elles ne pénètrent ce mystère. Soyons donc ouverts à la possibilité de perdre notre bon sens commun, grâce à un regard déraisonnable mais ô combien familier, grâce au sentir d'un parfum d'une évidence toujours présente mais jamais validée.

Et si – soyons fous ! – ce que nous avons toujours cru être défini – « moi-même » – n'était en fait qu'un assemblage arbitraire de concepts imaginaires, un amas de pensées et de suppositions, de croyances et de certitudes, de sentiments et d'émotions, de mémoires et d'associations, de peurs et de préjugés, de désirs ou d'aversion, d'espoirs et d'illusions, d'opinions et d'idées, etc... La déraison nous dirait indubitablement que la définition de « moi-même » se révèle un concept de plus... et non pas – comme nous ne l'avons jamais soupçonné – une réalité !

« Nous ne sommes qu'une masse de convictions intellectuelles articulées à un a priori central nommé moi. » Stephen Jourdain

Nous n'allons pas énumérer la totalité des outils à disposition pour cette exploration, le message non-duel est aisément disponible et abondant de nos jours, essentiellement grâce à Internet. Par contre l'implication directe de cette exploration ne laisse plus place à un moment donné qu'à une seule question : « De la mort de qui s'agit-il ? »

Nous pouvons plus facilement répondre à « la mort de quoi ? ». Apparemment, le souffle s'éteint, le cerveau arrête de fonctionner, le corps se décompose. C'est-à-dire qu'il n'y a plus d'activité cérébrale pour cet objet. Mais si nous voulons être honnête, les vraies questions qui nous préoccupent sont : « Qu'en est-il de MA mort ? Qu'en est-il de celles des gens que j'aime et qui m'aiment ? Que m'arrive-t-il après la mort ? » Et nous

nous fourvoyons à chercher les réponses dans les plantes vertes et autres objets alentour.

Que se passerait-il si l'objet « corps », voire même l'objet « esprit » – c'est-à-dire l'ensemble des pensées – retournaient à leur monde d'objets, et du point de vue de « moi » en tant que « sujet » soudainement ne « me » concernaient plus vraiment ?

**Pierre :** À ton avis, que se passe-t-il après la mort de l'enveloppe physique de celui qui a connu l'éveil et se trouve comme toi au-delà des concepts ?

**Didier :** La mort physique de l'individu ne concerne pas ce que nous sommes réellement.

**Pierre :** Non, effectivement, puisque nous sommes la Conscience Universelle, unique et immortelle. Mais qu'en est-il de la petite conscience individuelle temporellement attribuée à un individu pour la lîlâ, non seulement sur le plan physique, mais aussi sur d'autres plans ?

**Didier :** La vaguelette se croit-elle séparée de l'océan ? Par un constant effort mental, oui. Si cet effort cesse – ce qui n'est pas à proprement parler une action – la séparation n'a plus lieu d'être imaginée, car il s'agit bien d'un mouvement imaginaire.

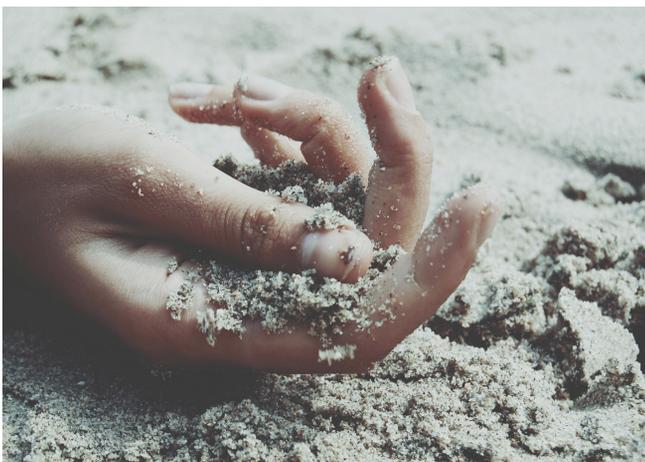
**Pierre :** Tu dis : « Le mystère n'est pas dans les spéculations à propos de l'au-delà, il est dans la perfection du moment présent quel qu'il soit. » Certes, c'est sûrement la façon de vivre idéale.

*Mais si la nature nous a pourvu d'un intellect, il ne me semble pas inutile de l'utiliser et de nous interroger sur « l'avant et l'après Vie. »*

**Didier :** Avec l'intellect, nous pouvons nous interroger sur des milliards de sujets. Ce questionnement fait partie de la célébration de la vie. C'en est un aspect important. Mais je te conseillerai de cesser de leur appliquer une logique intellectuelle. À la seconde où nous prenons ces élucubrations intellectuelles pour une réalité, et que nous nous identifions à elles en tant qu'individus séparés en oubliant notre nature essentielle, nous mettons métaphoriquement le pied en Enfer. Soit, utilise-le à loisir, interroge-toi autant que tu le souhaites, ce sera le plus souvent à tes dépens...

**Pierre :** Pourquoi cette information n'est-elle pas disponible ? Mais enfin pourquoi cette limitation ?

**Didier :** Elle n'est pas disponible pour la très simple raison qu'elle ne décrit rien de réel. Elle est totalement relative ici et maintenant, et ne pointe vers aucune réalité là-bas et plus tard. Un total manque d'imagination m'amène à ne voir que ce qui est. Et ce qui est essentiellement est la combinaison de ce qui apparaît dans le champ de conscience, et cette certitude pleine de toutes les possibilités : « je suis ». C'est tout et c'est énorme. Maintenant, une fois ceci établi, pourquoi pas une folle histoire d'évolution, de naissance et de mort, de littérature et de concepts ésotériques ?



“

À présent, reposons-nous la question : « De la mort de qui s'agit-il ? »

Il y a **dissolution**, non pas de l'individu, mais de la question elle-même.

”

**Pierre** : *Donc, pas de clairvoyance, pas de vision plus large ?*

**Didier** : *Désolé, non.*

**Pierre** : *Tu sous-entends que ce que tu ne vois pas n'existe pas, mais est seulement possible ?*

**Didier** : *Très juste.*

Mais n'en restons pas là et continuons l'exploration ! Au delà des objets corps et esprit, posons-nous à présent de nouveau la question : « *Qu'en est-il de "moi" après la mort ?* » Et essayons de trouver une partie spécifique et constante que nous pouvons appeler « moi ». « Neti-neti » est une méthode analytique « Pas ceci, pas cela » particulièrement bien adaptée à cette recherche. Si l'honnêteté et le courage se combinent à une intrépidité d'explorateur, la réponse à la pressante question ressemble à ceci : Il n'y a rien d'objectif, c'est-à-dire du monde des objets incluant la totalité des perceptions, émotions et pensées, que « je » peux considérer comme « moi ».

Et pourtant l'évidence est tenace. Dénuée de mon identification tout aussi personnelle qu'imaginaire avec cette sélection d'objets – mon corps, mon esprit, ma mémoire, mon savoir, mes émotions, mes habitudes, mes traumatismes, etc... – la liste est longue ! – il ne reste pas moins que « j'existe » ! En tout cas, il y a bien « quelque chose » qui semble être comme une présence à l'évocation du son « je ». Et ce « je » a toujours été là, toujours le même quand il est dégagé de sa gangue d'identifications. Rappelons-nous il y a 10 minutes, 10 heures, 10 ans, à notre premier souvenir de « je » : s'il n'est pas confondu avec le moindre objet, « je » a toujours été ... le même, intime et immédiat ! Fascinant, n'est-ce pas ?

Mais – et voilà le saut quantique – cette invisible, illimitée et immuable présence est-elle réellement engagée dans le temps et l'espace ? Pour définir une durée et une dimension, il faut des points de repère et un mouvement. Rien de cela n'est trouvable dans cette évidence « J'existe ». Elle est toujours constante, la même, au même moment – maintenant – et au même endroit – ici. Au sein d'un monde complexe, chaotique, rempli

de naissances et de morts, engagé dans le temps et l'espace, où donc placerais-je un « moi » ? Celui-ci ne répond à aucun de ces attributs ! À l'intérieur d'un corps ? Où précisément ? Dans une tête ? Comment pourrions-nous forcer le non-dimensionnel intemporel dans une quelconque boîte, une boîte crânienne de surcroît ?!

La réponse est bien plus simple et renversante. Le « monde » soit disant extérieur n'est qu'une modulation de cette Présence, de cette intuition d'exister, exprimée dans notre langage par ce mot : « je ». Il en découle de façon expérimentale que les concepts d'intérieur et extérieur sont invalidés. Il y a CELA dont l'aspect visible est cette histoire échelonnée et dont l'aspect invisible est cette Présence, l'unique « matière » de l'univers, Conscience.

« *Dans la paix et le silence, la peau du "Je" se dissout et l'intérieur et l'extérieur deviennent Un.* » Nisargadatta Maharaj

À présent reposons-nous encore une fois la question : « *De la mort de qui s'agit-il ?* ». Il y a dissolution, non pas de l'individu, mais de la question elle-même. Une fois que l'énigme est résolue de par cette dissolution, la Vie continue, comme elle l'a toujours fait, avec ce paradoxe : « Rien n'est changé. Tout est changé ». Il est vu que l'individu n'avait jamais vraiment existé sauf en imagination. L'horrible mort est une escroquerie métaphysique. Personne ne meurt, il n'y a jamais eu personne et... ô surprise ! la Vie continue. »

Nous pouvons alors envisager la vie sans le fardeau de l'existence séparée d'un « moi », une possibilité de vie s'écoulant spontanément de moment en moment, sans centre, et libérée de la peur IMAGINAIRE de la mort.



● **Dider Weiss**, né en 1962, est diplômé en électronique, physique et informatique. Après une carrière de 12 ans en tant qu'ingénieur du son à Paris, il part s'installer en 1994 dans le sud de l'Inde à Auroville pour y poursuivre sa passion de chercheur spirituel. Une résolution apparut en 1998, grâce à l'aide de son guide Ramesh Balsekar de Bombay. Didier Weiss est l'auteur de *Explorations non duelles. Retour au paradis perdu* (2016, Accarias L'Orignal).